

BULLETIN SALESIEEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8).

Appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec bien au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES).



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

— SIÈGE: Nice, Place d'Armes, 1 — Marseille, Rue des Romains, 9 & Lille, 288 R. Notre-Dame —

SOMMAIRE — Avis — Lettre de S. G. Monseigneur Jean Cagliero aux Coopérateurs et Coopératrices Salesiens — La fête de St-François de Sales à l'Orphelinat agricole de la Navarre, près d'Hyères. — L'Épiscopat Catholique. — *Jésus-Christ et les Evêques.* — *Les Evêques sont des Etoiles* — *Les Evêques sont aussi des anges.* — *Les Evêques et l'unité de l'Eglise.* — Coopérateurs défunts pendant l'année 1884.

reposent sur le succès de ce moyen extraordinaire auquel il s'est vu forcé de recourir. Le bon Dieu récompensera largement tous ceux qui viendront en aide aux pauvres orphelins.

AVIS.

Nous lisons dans le bulletin italien l'avis suivant à nos coopérateurs d'Italie: Dom Bosco remercie ses coopérateurs des actes si nombreux de grande charité et de sincère bienveillance qu'ils n'ont cessé d'accomplir en faveur des pauvres orphelins. Il les prie de vouloir bien lui donner encore une nouvelle preuve de leur généreux dévouement à la cause de la jeunesse abandonnée en s'employant à placer le plus rapidement possible les billets de la loterie au bénéfice des écoles et de l'orphelinat annexé à l'église du Sacré-Cœur de Jésus à Rome. Dom Bosco sera très reconnaissant à ses coopérateurs de vouloir bien lui envoyer, le plus promptement possible, le prix des billets qu'ils auraient pu placer ou qu'ils auraient gardé pour eux-mêmes.

Dans les moments critiques où nous nous trouvons, toutes les espérances de Dom Bosco

LETTRE DE S. G. MONSEIGN. JEAN CAGLIERO aux Coopérateurs et Coopératrices Salesiens

TRÈS-CHERS COOPÉRATEURS
ET COOPÉRATRICES,

Sur le point de quitter l'Europe et de m'aventurer sur les flots de cet immense océan qui doivent me porter avec mes compagnons de Mission dans les terres lointaines de la Patagonie, j'éprouve le besoin de vous parler à cœur ouvert. Avant tout je tiens à remplir un devoir de reconnaissance en vous remerciant bien cordialement, en mon nom comme au nom de tous mes Confrères Salesiens, de tout ce que vous avez fait jusqu'ici avec une si parfaite charité pour moi, pour nos Maisons et spécialement pour nos Missions.

Ce que vous avez fait par le passé m'est un sûr garant que votre bienveillance ne nous abandonnera pas dans l'avenir, mais que vous continuerez, par la prière et par la charité, à être notre meilleur appui dans la difficile

entreprise qui consiste à évangéliser et à civiliser les tribus sauvages répandues dans les immenses déserts de la Patagonie.

C'est grâce à vous, chers Coopérateurs et Coopératrices, que j'ai le ferme espoir de voir se vérifier dans ces contrées la prédiction du prophète Isaïe : *Laetabitur deserta et in-ria et exultabit solitudo et florebit quasi lilium. Germinans germinabit et exultabit laetabunda et laudans... Ipsi videbunt gloriam Domini et decorem Dei nostri... Et habitabit in solitudine iudicium. — La région déserte et sans voies se réjouira et la solitude sera dans l'allégresse ; elle fleurira comme le lis. Elle se couvrira de fleurs et de fruits ; elle retentira des chants d'allégresse et de louange. Ses habitants contempleront la gloire du Seigneur et les grandeurs de notre Dieu. La justice habitera dans la solitude* (1).

Pour encourager votre charité, je suis heureux de vous donner ici quelques détails sur nos missions, afin que vous sachiez ce qui a été fait jusqu'ici et ce qu'il nous reste à accomplir, avec l'aide de Dieu et votre généreuse coopération.

Vers la fin de l'année 1875, je partais du sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice et avec la première compagnie de Missionnaires Salésiens je m'acheminais vers la capitale de la République Argentine, pour fonder notre première maison à Saint Nicolas de Los Arroyos ; mais avec l'intention bien arrêtée de tourner de là toute notre attention vers les pauvres sauvages de la Patagonie, privés de la lumière de l'Évangile et des bienfaits de la civilisation chrétienne.

Nous étions envoyés et bénis par le Souverain Pontife, auquel, dans la personne de Saint Pierre, Jésus-Christ confia la charge d'appeler à la lumière de la vérité, et de conduire dans les sentiers de la vie éternelle toutes les nations de la terre. Dans l'exercice de ce ministère de suprême Maître et Pasteur de la sainte Église, le Pape étant illuminé et assisté d'une manière spéciale par l'Esprit-Saint, nous avons bien raison de nous considérer comme envoyés par Dieu même, et, par conséquent, d'espérer que nos pauvres travaux seraient couronnés par une abondante moisson de fruits de salut. Notre attente ne fut pas trompée. Aux premiers Missionnaires d'autres vinrent s'adjoindre dans les années suivantes ; aux Salésiens se joignirent ensuite les sœurs de Marie Auxiliatrice, de sorte qu'en peu d'années nos Mai-

sons se multiplièrent et prospérèrent d'une façon merveilleuse sur les bords de la Plata. On fonda des écoles, des collèges, des orphelinats et des ateliers de travail ; de nombreux oratoires pour les jours de fêtes se peuplèrent de jeunes-gens dirigés par les Salésiens, pendant que d'autres institutions semblables se remplissaient de jeunes filles guidées et instruites par les Sœurs de Marie Auxiliatrice.

Les populations de Saint Nicolas, de Ramallo, de Colon, de Las Piedras, de la Boca, de Saint Charles, de la Miséricorde, de Paysandu, de Moron, de Saint Isidore et d'autres colonies correspondirent à notre sollicitude, soit en assistant à nos saintes solennités, soit en venant entendre la divine parole et, surtout, par la fréquentation des saints Sacraments.

Mais il nous restait à accomplir le vœu du Saint Père Pie IX de glorieuse mémoire, de notre supérieur Dom Bosco et de ses fils les Salésiens ; ce vœu était l'évangélisation de la Patagonie. Dès lors tous nos pas et toutes nos démarches tendirent à ce but.

La première tentative ayant échoué en 1878, on en fit une seconde, puis une troisième, et enfin il fut donné aux Salésiens de pouvoir pénétrer dans ces déserts sans fin et de paraître au milieu de ces tribus abandonnées.

Il y a maintenant quatre ans que les ondes du Rio Negro virent pour la première fois nos Missionnaires et, instruments de la miséricorde de Dieu, les transportèrent de l'Atlantique aux Cordillères, de Carmen à Nahuel Huapi par un trajet de 250 lieues. A droite et à gauche de ce fleuve et de ses confluent le Limay et le Nauquen, de nombreux caciques avec leurs tribus reçurent avec le bienfait de la religion celui de la civilisation, avec la foi le saint Baptême ; et de nombreuses colonies de chrétiens, abandonnés à eux-mêmes sans guide et sans pasteur, revinrent aux bonnes mœurs et aux pratiques de la piété chrétienne.

Mais s'il était donné au grand Pie IX d'être le promoteur et de donner la première impulsion à l'évangélisation de la Patagonie, il appartenait à son savant et très-zélé Successeur de lui donner son développement et de la fonder sur des bases solides. Léon XIII glorieusement régnant, répéta lui aussi aux humbles fils de Saint François de Sales : — *Euntes docete.* — Pénétrez plus avant dans l'intérieur de la Patagonie, faites-y retentir d'un bout à l'autre l'adorable nom de Jésus-Christ et conduisez à ses pieds et dans le

(1) Isaïe xxxv, 1-2 ; xxxiii, 16.

sein de l'Eglise son épouse ces innombrables âmes, ensevelies à cette heure dans l'ombre de la mort. Puis, pour rendre plus facile l'exécution de cette entreprise, le Vicaire de Dieu, en vertu de son autorité apostolique, instituait un Vicariat et une Préfecture Apostolique dans ces vastes régions, les confiant, comme vous le savez déjà, à notre pieuse Société. Voilà en peu de mots ce qui a déjà été fait. Voyons maintenant ce qu'il nous reste à faire.

Voici qu'au commencement de cette année courante, partie du sanctuaire de la Vierge Auxiliatrice de Turin, munie de la bénédiction de l'Éminentissime Archevêque de Turin le Cardinal Gaetan Alimonda et de celle de notre cher Père Dom Bosco, une autre compagnie de Salésiens et de Sœurs, confiée déjà aux flots de la mer, s'apprête à faire voile de ce majestueux port de Marseille. Et moi, chétif, avec eux et à leur tête, je retourne sur ces rives lointaines non plus seulement comme simple missionnaire, mais selon les desseins et par les soins du Vicaire de Jésus-Christ, j'y retourne revêtu du caractère épiscopal, constitué Pro-Vicaire Apostolique de la Patagonie septentrionale et centrale.

J'y retourne par l'ordre du Saint Père Léon XIII, pour défendre cette chrétienté naissante composée déjà de plus de trente mille fidèles; pour fortifier les néophytes dans la foi et les préserver des embûches de l'hérésie protestante, que nous avons eu la douleur de voir nous y précéder; pour prêcher Jésus-Christ aux tribus errantes dans ces vastes et interminables déserts de la Patagonie Australe. J'y retourne avec un nouveau renfort de prêtres, de catéchistes et de Sœurs de Marie Auxiliatrice, afin de soulager nos trop peu nombreux compagnons de mission accablés sous le poids du travail; j'y retourne enfin pour que des rives du Rio Negro parte bientôt la phalange des valeureux, qui doivent fonder la Préfecture Apostolique de la Terre de Feu. Oui, chers Coopérateurs et Coopératrices, nous partons, abandonnant Turin, l'Italie, la France, l'Espagne, l'Europe et tout ce qui était le plus doux et le plus cher à notre cœur, parce que, plus que tout, nous aimons et estimons cette divine religion que nous allons prêcher aux infidèles! Nous partons pour le nouveau monde, dans le but d'y faire connaître et régner Jésus-Christ jusqu'aux extrémités les plus reculées de la terre. Nous partons joyeux de pouvoir continuer la glorieuse chaîne des Apôtres, auxquels Jésus-Christ a dit: « Allez par tout l'univers, prêchez l'Évangile à tous les hom-

mes. — *Euntes in mundum universum predicate Evangelium omni creaturae.* » Nous partons enfin mus par le désir de transformer les déserts de la Patagonie et les îles adjacentes en jardins florissants de l'Eglise catholique et de la civilisation chrétienne, pour la gloire de Dieu, le salut des âmes et l'amélioration de la condition temporelle de tant de fils et de filles d'Adam, plongés encore à l'heure actuelle dans la plus affreuse misère, parce qu'ils ont été jusqu'ici privés de la religion et des bienfaits de l'industrie.

Mais pour atteindre un si noble but il nous faudra faire bien des choses. Dans la Patagonie nous devons bâtir des églises, fonder et entretenir des orphelinats, ouvrir des écoles d'agriculture, fournir les instruments nécessaires pour travailler la terre, et nous, hélas! pauvres missionnaires, nous ne possédons que la bonne volonté. Pour l'amour de Jésus-Christ et pour le salut des âmes qu'il a rachetées à si haut prix, nous sommes disposés à prodiguer même notre vie si l'occasion s'en présente; mais vous, ô chers Coopérateurs et Coopératrices, ne nous laissez pas seuls abandonnés à nous-mêmes dans une aussi vaste entreprise. Les conditions dans lesquelles vous vous trouvez ne vous permettent pas de venir mêler vos sueurs aux nôtres, mais cependant vous pouvez les rendre fécondes et devenir les coopérateurs de nos missions. Jésus-Christ a dit: *Qui recipit vos me recipit: et qui me recipit, recipit eum qui me misit. Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet: et qui recipit iustum in nomine iusti, mercedem iusti accipiet. Et quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ tantum in nomine discipuli, amen dico vobis non perdet mercedem suam.* — *Celui qui vous reçoit me reçoit; et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit un prophète comme prophète, recevra la récompense du prophète: et celui qui reçoit un juste en sa qualité de juste, recevra la récompense du juste. Et quiconque aura donné à boire au moindre d'entr'eux, ne fût-ce qu'un verre d'eau froide, pourvu que ce soit à raison de ce qu'il est mon disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense (1).*

Par conséquent celui qui vient en aide à un ministre, à un prédicateur, à un apôtre de l'Évangile, comme tel, qui lui fournit secours et assistance, coopère au bien que fait

(1) MATH. X, 40.

ce prédicateur, et recevra de Dieu la même récompense. Cette magnifique promesse est sortie de la bouche de la vérité même.

Quant à nous, nous serons heureux et nous nous ferons même gloire de pouvoir attribuer, après la grâce de Dieu, à vos prières et à vos aumônes le fruit de nos travaux apostoliques, heureux et glorieux de vous rendre tous participants de la couronne que, dans sa bonté, le Seigneur voudra bien nous donner. Nous nous souviendrons de vous dans nos voyages, dans nos privations, dans la faim et la soif, dans les périls et les craintes de la mort.

Nous nous souviendrons de vous, et nous parlerons volontiers de vous aux sauvages convertis ; nous leur dirons : « Chers fils, si vous êtes aujourd'hui éclairés des lumières de la foi, si vous êtes devenus les héritiers du Ciel, si vous avez des vêtements pour vous couvrir, si vous êtes devenus industriels, si, en un mot, vous avez cessé d'être des sauvages et êtes devenus des hommes honorables et des femmes de bien, vous le devez avant tout à Dieu, qui a usé envers vous de miséricorde, puis au Pape et à Dom Bosco, qui nous ont envoyés vers vous comme étant nos frères ; mais vous en devez être aussi reconnaissants à tant de chrétiens et de chrétiennes d'Europe, nos amis, qui nous ont fourni et nous fournissent encore les moyens dont nous avons besoin pour faire ce que nous faisons. »

Nous les engagerons à prier pour vous, pour vos familles, pour vos intérêts, et les prières de ces nouveaux baptisés, ayant recouvré l'innocence, sauront certainement toucher le cœur de Dieu.

Oui, ô chers Coopérateurs, je vous répéterai avec l'Apôtre Saint Paul : Celui qui sème l'aumône avec parcimonie, récoltera avec parcimonie dans la vie présente et dans l'éternité ; mais celui qui sème avec abondance récoltera abondamment. Et Dieu est assez puissant pour faire que vous ayez toute sorte de biens en abondance : ainsi donc, vous contentant d'avoir en toutes choses ce qui suffit, abondez en toute sorte de bonnes œuvres. Dieu qui vous a donné ce que vous versez généreusement entre les mains de ses ministres pour l'œuvre de l'Apostolat, multipliera ces biens que vous semez, afin que les moyens de faire l'aumône ne vous manquent pas ; et il fera produire en outre à votre miséricorde d'immenses fruits pour la vie éternelle. Vos offrandes seront agréables à Dieu, non seulement parce qu'elles consoleront les missionnaires dans leurs pressantes nécessités, mais

encore parce qu'elles produiront une abondante moisson d'actions de grâces au Seigneur de la part de ceux qui, par votre moyen, parviendront à la foi.

Jésus-Christ, qui aime d'un amour immense les âmes rachetées par son précieux Sang, versera des trésors de bénédictions sur votre charité ; les prières qu'adresseront pour vous au Ciel les peuples convertis au moyen de vos aumônes accroîtront votre félicité, et vous serez l'objet de leur vive affection à cause de l'éminente grâce de Dieu qui est en vous.

Je voudrais vous dire encore bien des choses, mais le bâtiment déploie ses voiles, lève l'ancre et se dispose à se mettre en marche. Je dépose la plume et le cœur plein d'émotion, je vous remercie, je vous salue et je vous bénis.

Marseille, à bord de la *Bourgogne*, le 14 février 1885.

✠ JEAN, Evêque tit. de Magido
et Pro-Vic. Apostolique de la Patagonie.

LA FÊTE DE ST-FRANÇOIS DE SALES à l'Orphelinat agricole de la Navarre, près d'Hyères.

31 janvier 1885.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Quelle délicieuse fête à l'Orphelinat de la Navarre en l'honneur de St. François de Sales, le Patron de la Pieuse Congrégation Salésienne ! je veux vous en dire un mot pour contenter mon cœur.

Dès la veille, une certaine animation, présage de quelque chose d'insusité, se traduisait sur les visages et dans chaque dépendance du bel et vaste établissement ; là s'essayait un instrument ; ailleurs on entendait de fraîches voix ; de tous côtés c'était un va et vient empressé, mais paisible ; chacun se préparait d'un air souriant.

A la tombée du jour, la cloche appela tout le monde à la chapelle, beau vaisseau d'une simplicité très-noble ; il y eut chant des Vêpres et bénédiction du Très-Saint Sacrement ; la jeune maîtrise de la maison paya un premier tribut de louanges au grand et saint Evêque de Genève ; c'était le prélude des allégresses du lendemain.

La cérémonie terminée, les enfants, suivant la coutume de chaque soir, prièrent longuement pour les vivants et les défunts, pour les pécheurs, pour les bienfaiteurs de la Congrégation ; puis je les vis se disperser aux pieds des confesseurs : — tout est spontané dans les refuges salésiens en matière d'actes de religion ; le règlement, sur ce point, laisse entière liberté.

Le lendemain à la Messe les communions furent générales ; toute cette jeunesse s'avança vers la Table Eucharistique lentement, avec ce recueillement calme, pénétré qui m'avait si vivement frappé dans les autres maisons de Dom Bosco.

Ce fut la belle heure de la journée ! Combien elle a dû réjouir et consoler l'âme tendre du zélé Directeur et de ses confrères vénérés, de ces hommes d'abnégation héroïque qui ont tout quitté pour user obscurément leur vie au service toujours ardu et souvent ingrat des pauvres orphelins.

A dix heures, grand' Messe. M. l'abbé Roubaud, curé de Sanvebonne, toujours si bienveillant pour l'Œuvre, officia solennellement avec le concours des prêtres de la maison ; la dignité du culte est l'un des cachets des Oratoires Salésiens ; la circonstance l'a bien mis en relief ; que la piété s'émeut et s'élève au spectacle d'une pompe vraiment religieuse !

Au cours de la Messe, la maîtrise exécuta avec talent quelques-unes des productions de Monseigneur Cagliero, le savant compositeur, le fils aimé de Dom Bosco, que le Saint Père vient de créer premier évêque de la Patagonie ; l'orgue et les instruments de cuivre soutenaient alternativement les chants : c'était d'un charmant effet.

Aux vêpres, M. l'abbé Martin, curé de La Crau, célébra éloquemment la mémoire et les vertus de l'Apôtre du Chablais ; bien que spécialement adressé à son jeune auditoire, son panégyrique eut un plein succès ; quelques familles de la vallée de La Crau et même de Toulon étaient venues s'unir aux habitants de l'Orphelinat. Le temps peu favorable a empêché plusieurs personnes de Solliès-Pont et de Cuers, qui s'étaient annoncées, de prendre part à la fête. Chantres et musiciens firent éclater de nouveau les voûtes du Sanctuaire de ces airs de fête que sait inspirer le génie catholique et qui ravissent l'âme de joie et d'espérance.

Bref, ce fut une sainte journée, une journée de doux contentement pour tous ; dans l'intervalle des offices, la grande cour de l'établissement avait retenti d'une franche gaieté et du bruit des jeux ; l'orphéon, très-habilement dirigé par deux jeunes abbés de la maison, avait joué à plusieurs reprises ses plus brillantes fantaisies ; — impossible, à voir cet universel entrain et cet épanouissement des cœurs, de ne pas comprendre que le bonheur règne en ce lieu.

Le Gouvernement est paternel à La Navarre ; sous une discipline ferme mais indulgente, les enfants y sont formés à l'amour du travail et à la pratique du devoir ; on y prépare des hommes utiles et des chrétiens convaincus.

Qu'il serait à souhaiter que cette belle solitude, si admirablement encadrée par le paysage, attirât plus de visiteurs ; la vue du bien qui s'y opère multiplierait, échaufferait les sympathies et l'on viendrait plus largement encore en aide à ces vaillants religieux, auxquels ne manquent ni les peines, ni les soucis ; ils travaillent à une magnifique œuvre de paix et de régénération sociale ; à nous de les soutenir.

Veillez agréer, monsieur le Rédacteur, la respectueuse expression de mon humble dévouement en Notre Seigneur.

UN COOPÉRATEUR.

L'ÉPISCOPAT CATHOLIQUE.

Jésus-Christ et les Evêques.

L'Apôtre St. Jean, ravi en extase un jour de dimanche, sur la terre de son exil, eut cette grande vision, que les siècles ne peuvent se lasser d'admirer, malgré ses mystérieuses obscurités.

Sept chandeliers d'or, portant chacun sept branches, soutenaient autant de flambeaux. Au milieu des sept chandeliers d'or paraissait, debout et majestueux, un auguste personnage, semblable au Fils de l'homme. Ce personnage était vêtu d'une longue toge de couleur azur ; une ceinture d'or ceignait sa poitrine. Les cheveux de sa tête avaient la blancheur de la laine la plus pure, ils brillaient et resplendissaient comme la neige, frappés par les rayons brûlants du soleil. Ses yeux avaient l'éclat de la flamme dévorante ; ses pieds étaient semblables au mélange d'or et de cuivre incandescent au sein de la fournaise la plus ardente. Sa voix retentissait au loin, forte, sonore et pénétrante comme le bruit d'une masse énorme d'eaux courantes qui se précipitent, impétueuses et mugissantes, des sommets les plus élevés d'une haute cascade. Une épée à deux tranchants sortait de sa bouche. Tout son visage resplendissait comme le soleil lorsqu'il nous éblouit dans toute la force de sa plus vive lumière.

Ce personnage représentait N. S. J. C. Les détails relevés ici par l'Apôtre symbolisent le souverain sacerdoce, la dignité royale, l'éternité du Verbe incarné, le triomphe de son humanité, l'efficacité de la prédication évangélique, la justice incorruptible du Fils de l'homme, son indignation contre les ennemis de l'Eglise, et enfin le soin qu'il prend de chaque diocèse en particulier. Ce dernier point, ainsi que nous allons l'exposer, est marqué par ce fait que : « Sa main droite portait sept étoiles brillantes. »

A la vue de ce personnage divin, St. Jean tomba comme mort à ses pieds, immobile et comme glacé de crainte et de respect. Mais J.-C. posant sur lui la main droite en signe de bienveillance et de protection lui dit : « Ne craignez point. Je suis le premier et le dernier. Je vis mais j'ai été mort et voici qu'à présent je suis vivant à jamais, pour les siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et de l'enfer. Ecrivez donc ce que vous venez de voir... Ecrivez le mystère des sept étoiles que vous avez vues en ma main droite et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les sept anges des Eglises et les sept chandeliers d'or sont les sept Eglises elles-mêmes. Ecrivez à l'ange de l'Eglise d'Ephèse. »

Les docteurs et les SS. Pères s'accordent à reconnaître, ce qui d'ailleurs paraît évident, que les anges des Eglises dont il est ici question ne sont autres que leurs Evêques. Donc J.-C. lui-même appelle les Evêques des ETOILES et des ANGÉS, et il nous les montre soutenus par sa puissante MAIN. *Et eris corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui.* — *Vous serez une couronne de gloire dans la main du Seigneur et un diadème royal en la main de votre Dieu.* Ainsi parle le prophète Isaïe (LXII, 3). Ces paroles s'appliquent à l'Eglise et à ses Evêques.

Les Evêques sont des Etoiles.

I.

Les étoiles sont placées dans les hauteurs incommensurables des espaces des cieux. La dignité Episcopale est si relevée que N. S. J.-C. lui-même se dit personifié dans ses Apôtres et dans leurs successeurs : « Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise; et celui qui me méprise, méprise Celui-là même qui m'a envoyé » (Saint Luc. x, 16). Dans les Evêques réside la plénitude du Sacerdoce, le caractère indélébile et la mission des Apôtres, dont le ministère doit durer jusqu'à la fin des siècles : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* — « Voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles » (St. Matthieu xxviii, 20).

Les Evêques sont par leur dignité, par le degré que J.-C. leur a assuré dans l'Eglise, par leur puissance, par leur caractère sacré, par leur juridiction, supérieurs à tous les ordres du clergé et du peuple chrétien.

Ils sont chargés de pourvoir à la perpétuité du Sacerdoce et, en eux, se trouve ainsi la cause, l'origine immédiate de la continuelle présence de J.-C., victime immaculée sur cette terre d'exil. *Hoc facite in meam commemorationem; hoc facite quotiescumque bibetis in meam commemorationem.* « Faites- ceci en mémoire de moi; toutes les fois que vous boirez ce calice, ce que je viens de faire moi-même, faites-le, vous aussi, en mémoire de moi » (I Cor. xi, 24).

Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament annonce l'ouvrage de ses mains. De même les Evêques, au sein de l'Eglise, nous montrent comment Dieu sait élever du milieu de la poussière, les plus pauvres de ses enfants, pour les placer au milieu des princes de son peuple et répandre par leurs mains sur tout l'univers l'abondance de ses bénédictions.

Admirez, nous dit St. Jean Chrysostôme, la dignité du Sacerdoce chrétien. Le prêtre demeure sur la terre, mais son office consiste à traiter les affaires du Ciel. Ce n'est pas l'homme, ce n'est point un ange ou un archange, ce n'est point une créature, quelque grande que nous puissions l'imaginer, ce n'est point une des puissances ou des vertus célestes, quelle que soit son élévation, c'est

l'Esprit Saint lui-même qui confère cette dignité. *Vos Spiritus Sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei.* « L'Esprit Saint vous a placés comme Evêques pour régir l'Eglise de Dieu » (Act. Apost. xx, 20-28). C'est Jésus-Christ lui-même qui a institué cette dignité, c'est lui qui choisit ceux qui doivent en être revêtus. *Non vos me elegistis sed ego elegi vos.* « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais, c'est moi qui vous ai choisis » (Saint Jean, xv, 16).

L'honneur, la sublimité du titre épiscopal ne peuvent, continue St. Ambroise, être fidèlement retracés par aucune comparaison; les direz-vous semblables à toute la splendeur des rois et aux puissants diadèmes des princes; votre comparaison serait de beaucoup inférieure à la réalité; ce serait comparer l'or le plus pur au plomb le plus grossier: en effet, sous la main bénissante de l'Evêque, les princes et les rois doivent courber la tête et fléchir le genou.

Par les Evêques, dit à son tour St. Jean Chrysostôme, nous sommes revêtus de Jésus-Christ; par eux, nous nous unissons au Fils unique de Dieu, nous devenons les membres de ce Chef sublime et glorieux. Nous devons donc tous respecter les Evêques plus qu'aucune autre puissance de la terre; nous devons les vénérer plus que nos parents eux-mêmes.

II.

Les étoiles, par leurs douces splendeurs, guident le pèlerin qui chemine au milieu des ténèbres de la nuit; elles dirigent aussi le pilote qui, au milieu des interminables plaines liquides de l'océan, cherche le port désiré.

Tels, les Evêques, au milieu des ténèbres de l'hérésie, au milieu des flots menaçants des persécutions, enseignent aux hommes la voie qui, seule, peut les conduire au paradis.

Dans un autre texte, que nous avons déjà reproduit en partie, l'apôtre St. Paul s'adressant aux Evêques réunis de la province d'Ephèse, leur dit : « Veillez sur vous-mêmes et sur tout le troupeau dont l'Esprit-Saint vous a constitués les Evêques pour régir l'Eglise de Dieu, cette Eglise qu'il s'est acquise par son propre Sang. Je sais qu'au milieu de vous entreront des loups ravisseurs qui n'épargneront pas le troupeau. Du milieu même de vos rangs, surgiront des hommes enseignant des maximes perverses afin d'entraîner derrière eux une foule de disciples. Soyez donc vigilants. » (Act. xx, 28).

Le grand Apôtre écrivait de même à St. Timothée : « Je vous en conjure devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui jugera les vivants et les morts; je vous en conjure par son avènement et par son règne, prêchez la parole de Dieu, insistez en tout temps, dans l'opportunité comme lorsque vous semblez être importun, reprenez, suppliez, exhortez en toute patience comme en toute science... Veillez en tout et sur tout, supportez toutes les afflictions, faites l'office d'un véritable prédicateur de l'Evangile, accomplissez votre ministère. » (Tim. iv, 1).

L'étoile des saints rois mages conduisit à Beth-

lém les prémices des gentils et leur découvrit par ses rayons doux et purs, le berceau de Jésus ; ainsi les Evêques font connaître au monde la divinité, la doctrine et la loi de son Sauveur ; ainsi ses pasteurs zélés dirigent dans la voie du ciel les peuples confiés à leurs soins. La majesté de cet office tout divin est si grande que le prophète Daniel proclame hautement : « Ceux qui possèdent la vraie science brilleront comme la lumière du firmament, et ceux qui enseignent la justice aux peuples resplendiront comme des étoiles pendant tout le cours de l'éternité » (xii, 3).

III.

Les étoiles resplendent d'une lumière suave et pure. Elles attirent ainsi les regards de celui qui les contemple et forcent son admiration en pénétrant son cœur du sentiment le plus profond de la majesté et de la toute puissance de Dieu ; tandis que par la constance de leurs révolutions périodiques elles lui font comprendre l'obéissance et la soumission dues aux lois éternelles.

De même, l'Evêque catholique, resplendissant de l'éclat des plus douces et plus aimables vertus, attire par son exemple tout son peuple vers Dieu ; tandis que par sa fermeté dans la foi, par sa résistance aux passions effrénées du monde, il enseigne à ce peuple la persévérante et courageuse obéissance aux lois de Dieu et de l'Eglise ; c'est bien là ce que l'Apôtre demande à l'Evêque, il veut qu'il se rende, jusque dans les plus intimes profondeurs de son âme, la forme sur laquelle son troupeau devra se modeler : *factus forma gregis ex animo*. « Il faut, écrit St. Paul à son disciple bien-aimé Titus, il faut que l'Evêque soit tel que l'on n'ait rien à lui reprocher, comme il convient à celui que Dieu a établi le dispensateur de ses dons... L'Evêque doit toujours s'attacher à garder dans ses discours cette fidélité de parole, qui ne cesse jamais d'être en tout conforme à la vraie doctrine... En tout et pour tout, dit encore St. Paul à son disciple, ayez soin de vous montrer le modèle de toutes les bonnes œuvres, pour la science, pour l'intégrité, pour la gravité. Que votre parole soit sainte, irrépréhensible, afin que notre adversaire rougisse dans son impuissance à trouver le moindre mal à relever contre nous » (i, 7).

St. Paul ne faisait en cela que répéter les paroles de N. S. J.-C. à ses Apôtres : « Que votre lumière brille devant les hommes avec assez d'éclat, pour qu'à la vue de vos bonnes œuvres ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde » (St. Math. v, 16).

Tous les siècles ont vu les splendeurs éblouissantes de ces gloires de l'Episcopat catholique, de ces étoiles lumineuses qui, placées au firmament de l'Eglise, n'ont cessé depuis le jour de la Pentecôte d'éclairer toutes les régions de la terre. Comptez-les si vous le pouvez. — St. Augustin, St. Grégoire, St. Ambroise, St. Charles Borromée, St. François de Sales suffiraient à eux seuls à rendre à jamais glorieux les fastes du plus grand des empires. Lisez les histoires de chacune

des villes du monde catholique, vous trouverez que chacune d'elles compte parmi ses Evêques, de nombreux prodiges de sainteté, dont les exemples, la parole et les prières ont réformé les mœurs de leur peuple. Jetez autour de vous un regard respectueux sur les prélats qui occupent aujourd'hui les sièges des nombreux diocèses de l'univers catholique, vous verrez se perpétuer en eux les admirables exemples de leurs prédécesseurs.

Les Evêques sont aussi des anges.

On peut, à juste titre, appliquer aux Evêques ces paroles que l'Apôtre St. Pierre écrivait au sujet des anges du ciel : « Ce sont des esprits administrateurs envoyés en mission pour accomplir un bienfaisant ministère en faveur de ceux qui doivent acquérir l'héritage du salut. » (Hebr. i, 14).

Comme les anges, les Evêques sont des assistants au trône du Dieu d'amour qui réside sur nos autels ; comme les anges ils lui donnent, au nom de toutes les créatures, un continuel tribut de gloire et d'honneur. Comme les anges, ils sont auprès des peuples les ambassadeurs de la Divine Volonté. Comme les anges le font dans le ciel, les Evêques, sur cette terre, présentent leurs supplications et celles de leurs peuples au trône du tout-puissant. Mais cela ne suffit pas. Il est encore en eux quelque chose d'immensément plus grand et plus admirable. Comme les trois anges, chefs bienheureux de la milice céleste, dont l'écriture nous a fait connaître les noms, les Evêques sont l'autorité, la force, la céleste médecine de Dieu, ils sont les anges gardiens des âmes.

I.

L'Archange St. Michel prince de la milice céleste proclame par la signification même de son nom, le principe de toute autorité, le fondement de tout respect, le commencement de la sagesse, la crainte de Dieu : *QUIS UT DEUS !* Qui donc est grand ? Qui donc est invincible comme Dieu ? Qui donc est comme Dieu ?

Par son cri vainqueur, *imperet tibi Dominus*, le glorieux Archange met en déroute le dragon et ses nombreuses légions. Jésus-Christ a donné une autorité semblable à ses Evêques ; « Toute puissance, leur a-t-il dit, toute puissance m'a été donnée, au ciel et sur la terre. Allez donc par tout le monde, instruisez toutes les nations, baptisez-les au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, enseignez leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné » (St. Math. xxviii, St. Marc. xvi, 2).

Et les Apôtres, les Evêques se sont présentés au monde païen, avec la toute-puissance du Verbe incarné ; dociles à son ordre, ils ont élevé leurs voix avec assurance. *In omnem terram exiit sonus eorum et in fines orbis terrae verba eorum*. « Le son de leurs voix a retenti par toute la terre et leurs paroles sont arrivées aux derniers

confins du globe terrestre. » A cette voix, fidèle écho de la voix toute puissante qui ébranle les déserts et brise les cèdres du Liban, les idoles de la Grèce et de Rome sont tombées réduites en poussière ; à leur place resplendit maintenant la Croix victorieuse. — Comme les vagues écuman-tes de la mer en furie s'élancent avec rage contre les écueils immobiles, ainsi se sont toujours élevées, ainsi se précipitent continuellement pour livrer à la vérité les plus furieux assauts, les sectes, les hérésies, les associations d'hommes pervers. Mais aussi, toutes, sans exception, ont été toujours et ne cesseront jamais d'être vaincues par cette voix triomphante des Apôtres de Jésus-Christ. Nous pouvons déjà compter près de deux mille ans de continuelle victoire. Les portes de l'enfer ne prévauront jamais contre l'Eglise. *Portae inferi non praevalent.*

QUIS UT DEUS! Qui peut s'égalier à Dieu ! C'est le cri tout-puissant des Evêques contre ces chrétiens rebelles, qui foulent au pieds les lois du Seigneur. Jésus-Christ a dit : « Celui qui n'écoute pas l'Eglise, considérez-le comme un païen et un publicain. — En vérité je vous l'affirme, tout ce que vous liez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous déliez sur la terre sera également délié dans le ciel. » (St. Math. xviii, 18). Par ces paroles Jésus-Christ arme ses Evêques de la formidable puissance de l'excommunication pour chasser de son bercail tous les loups recouverts de la peau de l'agneau, pour les exclure du sein de l'Eglise et les priver des trésors de grâce accumulés entre ses mains. Cette arme que Jésus-Christ donna ainsi à ses Apôtres dans la forme la plus solennelle et avec serment ; cette arme ne manque jamais d'abattre lorsqu'elle est lancée. Les impies se rient de l'excommunication parce qu'elle est une arme spirituelle, et, par conséquent, invisible ; mais l'histoire est là pour nous raconter comment, en tous les siècles, s'est accomplie la parole prophétique du psalmiste : J'ai vu l'impie exalté sur la terre son élévation l'égalait aux cèdres du Liban ; j'ai passé, et il n'était plus ; je l'ai cherché, et je n'ai pu le trouver — *Vidi impium superexaltatum et elevatum sicut cedros Libani ; et transivi et ecce non erat ; et quaesivi eum, et non est inventus locus eius* (Ps. xxxvi, 35).

Il est écrit : vous foulerez aux pieds le lion et le dragon.

QUIS UT DEUS! Crie l'Evêque aux esprits de ténèbres, auxquels il commande par la puissance des exorcismes ; et les démons tremblent. Tout confus ils lâchent leurs tristes profes et les malheureux obsédés sont rendus à la liberté. *Et dedit eis potestatem calcandi daemonia* (St. Marc. iii, 5). « Il leur donna le pouvoir de chasser les démons. »

Les fils de Scéva exorcisaient les démoniaques en leur disant : Je vous adjure par ce Jésus que Paul nous prêche. Le malin esprit répondit : Je connais Jésus et je sais qui est Paul ; mais vous,

qui êtes-vous ? Et il malmena ceux qui n'avaient pas le pouvoir de prononcer contre lui le nom adorable du Sauveur.

En présence de l'Evêque les démons se sentent dépourvus de force et d'audace ; ils essayent vainement de briser les chaînes mystérieuses qui les enlacent. Ils ne l'ignorent pas, cet oint du Seigneur qui leur intime l'ordre de se retirer doit siéger un jour avec Jésus-Christ pour les juger eux aussi.

Angelos iudicabimus. « Nous jugerons les anges. » (I Cor. vi, 3).

QUIS UT DEUS! Dieu, dans l'ancienne loi, se réservait à lui-même le choix des lieux destinés à son culte, il a cédé maintenant aux Evêques cette puissance suprême ; il leur a donné le pouvoir de rendre ces lieux redoutables, de les revêtir de la majesté du très-haut, et de les changer en la maison de Dieu et la porte du ciel.

Les Evêques ont la juridiction primaire sur le corps véritable de Notre Seigneur Jésus-Christ. A eux il appartient de régler le culte divin ; de bénir les vêtements sacrés à l'usage du divin Sacrifice, de consacrer les églises, les autels, les vases, les tabernacles d'où partira ce feu que Jésus-Christ est venu allumer sur la terre, ce feu qui rend les chrétiens si formidables aux démons. — Toutes les fois que nous passons devant une église nous devrions penser à notre Evêque et nous écrier : « Vous avez préparé devant moi un festin pour me reconforter en face de mes persécuteurs. » (Ps. xxii, 5).

II.

Ce n'est pas tout encore. Les Evêques sont appelés des anges par l'Ecriture inspirée. Or l'Archange Gabriel porte un nom qui signifie : *la force même de Dieu* : **FORTITUDO DEI**. Il fut envoyé pour annoncer aux humbles l'incarnation du Verbe éternel, afin de les rendre puissants, les uns pour coopérer au grand mystère, les autres pour le reconnaître et l'accepter.

Semblable est la mission des Evêques ; ils annoncent aux hommes comment Dieu, par la grâce de sa vocation, de son appel, a voulu choisir ce qui est folie selon le monde pour confondre les sages de ce monde ; comment il a choisi les choses les plus faibles de ce monde, pour confondre celles qui sont fortes selon les jugements de ce même monde.

Les Evêques annoncent ces secrets mystérieux de l'appel divin ; en les annonçant, ils répandent dans les élus du Seigneur la force divine.

En effet, par le sacrement de l'Ordre, aussi bien que par celui de la Confirmation, les Evêques impriment dans les âmes un caractère indélébile ; ils les remplissent des dons de l'Esprit-Saint ; dons proportionnés à la fin de chacun de ces Sacrements. Au milieu des rangs pressés des prêtres qui l'assistent, au milieu de la splendeur des rites sacrés, à l'heure du solennel sacrifice, l'Evêque appelle à l'autel le jeune sous-diacre ; il lui annonce les combats pour lesquels le Seigneur se dispose

à l'armer : « Nous n'avons pas, lui dit-il, à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes, les puissances, les dominateurs de ce monde ténébreux, avec les esprits malins de l'air. Puis, étendant sur lui la main droite : recevez, lui dit-il, l'Esprit Saint et, avec lui, la force de résister au démon et à ses tentations. — Au nom du Seigneur ! Servez à l'autel, portez les vases sacrés, prêchez et baptisez. » Le nouveau lévite se relève revêtu de l'étole ; prêt à suivre son Pasteur jusqu'au martyre, il lit sans rougir l'Évangile au peuple suspendu à ses lèvres.

St. Etienne et St. Laurent nous ont montré ce que peut un ministre de Jésus-Christ ; le monde est encore stupéfait de la force d'âme dont ils ont fait preuve.

L'Évêque appelle aux pieds de l'autel un diacre, il le présente à Dieu et le prie de lui concéder, avec toutes les autres vertus, la constance et la fermeté ; puis, il lui impose les mains et fait à sa main droite, puis à sa main gauche, des onctions avec l'huile des catéchumènes. Ensuite il lui présente le calice contenant le vin et l'eau prêts pour le sacrifice et surmonté de la patène, chargée du pain azyme ; en même temps il lui donne le pouvoir d'offrir à Dieu le divin Sacrifice pour les vivants et pour les morts. Puis il étend les mains sur la tête du lévite et lui dit : Recevez le St. Esprit ! Les péchés seront remis à ceux auxquels vous les remettrez, ils seront retenus à ceux auxquels vous les retiendrez. L'Esprit St. descend à la voix de l'Évêque ; il imprime dans cette âme un caractère indélébile, que jamais dans tout le cours de l'éternité, aucune puissance du ciel, de la terre ou des enfers ne pourra détruire ou effacer. Dieu lui-même n'effacera jamais ce divin caractère.

Le diacre est devenu prêtre. Il offre le saint Sacrifice, il bénit ; il préside aux cérémonies sacrées, il prêche, il baptise, et les foules courent à lui. Ces malheureux sont affamés, ils sont faibles, ils sont égarés ; ils courent vers celui qui distribue le pain de vie, le pain des forts ; ils courent à celui qui reconduit sur le bon chemin la brebis égarée, à celui qui, chaque jour, avec mille autres prêtres catholiques répandus en tous lieux, reproduit et est chargé de reproduire toujours et de perpétuer jusqu'à la fin des siècles l'oblation de l'Hostie immaculée, de cette Hostie de propitiation qui préserve le monde de la colère divine et attire sur lui toutes les bénédictions.

L'Évêque attend dans le sanctuaire, dans le saint des saints, ce prêtre que le successeur de Pierre lui a désigné pour en faire le pasteur des peuples.

Les lévites chantent ces paroles du psaume : « Que vos tabernacles sont aimables, ô Seigneur, Dieu des armées ! Le nouvel élu arrive, il prête entre les mains de l'Évêque le serment de fidélité à la sainte Eglise. L'Évêque résume en quelques mots les devoirs dont l'heureux élu aura désormais à s'acquitter et lui dit : « Présidez, jugez, inter-

prétez, consacrez, ordonnez, offrez, baptisez, confirmez. »

Il étend alors les mains sur le futur Evêque et prononce sur lui la parole sacrée, qui produit un miracle de grâces : « recevez le St. Esprit ; » et avec l'huile bénite et le Saint Chrême il l'oint comme roi et comme prophète.

L'Esprit-Saint allume aussitôt dans cette âme la divine flamme des vertus pastorales et lui communique la force et l'ardeur nécessaires à un tel ministère. Voilà le bon pasteur prêt à donner sa vie pour ses brebis ; il appellera ses brebis par leurs noms, et ses brebis le suivront, parce qu'elles connaissent sa voix ; lui-même il marchera devant elles, et les conduira sur ses traces aux pâturages de la vie éternelle.

L'Évêque consacrant met au doigt de l'élul'anneau, symbole de ses épousailles avec l'Eglise de Jésus-Christ, il lui présente le livre des Évangiles afin qu'il aille, l'Évangile à la main prêcher en tous lieux. Il lui donne le bâton pastoral, symbole de l'autorité paternelle et sceptre du bon pasteur ; il lui met en tête la mitre afin que désormais, armé pour ainsi dire de l'armure divine des deux testaments, il apparaisse toujours terrible aux adversaires de la vérité. Après l'avoir ainsi revêtu des insignes de sa sublime dignité, le prélat présente au peuple fidèle son nouveau pasteur et le peuple se prosterne sur le passage de l'oint du Seigneur, il courbe la tête sous sa main bénissante et reconnaît l'accomplissement de la prophétie du saint roi David : « Vous les établirez princes sur toute la terre. » *Constitués eos principes super omnem terram (Ps. XLIV).*

Si l'Évêque, par le sacrement de l'Ordre, crée et fortifie les pasteurs, les princes du nouvel Israël, par le sacrement de la Confirmation il forme et fortifie les saintes phalanges des soldats de Jésus-Christ.

La vie de l'homme sur la terre est une dure et continuelle milice. Malgré le saint Baptême, le chrétien est encore bien faible ; il a cependant de nombreux ennemis, des ennemis infatigables, visibles et invisibles, à l'intérieur comme à l'extérieur. Il a besoin de l'assistance du divin Esprit et de tous ses dons pour devenir un valeureux combattant.

L'Évêque étend les mains sur ce chrétien ; il invoque en même temps l'Esprit Saint. Le divin Paraclet descend ; il imprime dans cette âme comme un sciau glorieux ; un caractère admirable et indélébile. Cependant l'Évêque avec le saint Chrême, mélange symbolique d'huile et de baume, bénit par lui le jour du jeudi-saint, marque le front du soldat de Jésus-Christ d'un triple signe de croix pour que la crainte ne le fasse jamais pâlir, et que le respect humain ne puisse jamais le faire rougir ; il le frappe doucement sur la joue, pour lui donner à entendre qu'il doit être prêt à souffrir avec un invincible courage, toute espèce de contradictions pour le nom de Jésus-Christ. Cela fait, il semble lui dire : maintenant, lève-toi, marche, combats, triomphe.

Et des millions de confesseurs, de vierges, de martyrs, s'avancent, nouveaux athlètes de la foi comme de la vertu; invincibles, ils abattent autour d'eux tous les ennemis de leur âme; leur force surnaturelle les rend un noble et vivant spectacle pour Dieu, pour les anges et pour les hommes.

III.

Les Evêques ne sont pas seulement des anges revêtus de la force même de Dieu; ils sont aussi, comme le saint Archange Raphaël, les charitables médecins de toutes nos infirmités; dans leurs mains se trouve le dépôt des remèdes divins préparés pour notre salut; ils sont, pour ainsi dire, comme le signifie le nom même de l'Archange, la médecine de Dieu.

Qui pourrait jamais suffire à l'énumération de toutes les infirmités humaines, spirituelles et corporelles, transitoires et éternelles dont le principe et la cause n'est autre que le péché!

Que de fois, dans le cours de sa vie mortelle, si courte cependant et si rapide, le chrétien oublieux des bienfaits innombrables qu'il a reçus de Dieu, cède à la violence de ses passions, meurt à la grâce et se trouve, hélas! sur le point de mourir pour toujours à la gloire? Mais l'Evêque de Jésus-Christ est, par son caractère même, l'heureux dépositaire de la médecine sacrée qui redonne à tous la vie de l'âme et l'espérance fondée de la gloire éternelle.

« Recevez, leur a dit Jésus-Christ en la personne des Apôtres, recevez le Saint-Esprit. Des péchés sont remis à ceux auxquels vous les aurez remis, et ils sont retenus à ceux auxquels vous les aurez retenus » (St. Jean xx, 22).

En vertu de ces paroles l'Evêque possède, par un pouvoir propre, la puissance et la juridiction pour absoudre; il a, de plus, le droit de concéder par les saintes ordinations, ce même pouvoir et ensuite une semblable juridiction aux simples prêtres. Par là, chaque jour, les Evêques renouvellent spirituellement les miracles de la résurrection. Les morts de l'âme, les malheureux qui, par leurs fautes, avaient perdu le droit d'être appelés les fils de Dieu, reviennent à la vie, dans tous les lieux du monde, mille et mille fois le jour à chaque instant.

Dans les mains de l'Evêque est placée la miséricorde du Seigneur qui lui confie l'exercice de cet admirable et divin attribut. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent.

Les évêques sont *MEDICINA DEI*.

Voyez l'homme aux derniers instants de sa vie, l'horreur de la mort qui s'approche, le souvenir des péchés qu'il a commis, le doute déchirant sur le point de savoir si ses péchés ont été pardonnés, la frayeur des jugements de Dieu, la tristesse et les spasmes causés par la maladie, les assauts plus violents de l'ennemi, ses tentations de tout genre, le reveil plus vif des plus mauvaises inclinations tourmentent le pauvre moribond; ils l'affligent et l'abattent d'une si terrible manière que facilement il se laisse aller au découragement, peut-être même au désespoir.

Mais, en ce moment même auquel tous ses amis et jusqu'à ses parents les plus chers l'abandonnent, ou du moins ne peuvent que pleurer silencieusement leur impuissance à le secourir, voici s'avancer vers son lit de douleur le prêtre de Jésus-Christ. Il vient administrer à ce chrétien qui va franchir le seuil de l'éternité le remède suprême que la miséricorde de Dieu lui a préparé, l'Extrême-Onction, sacrement dont la vertu propre est de remettre les péchés et forme ainsi le complément, la perfection, la consommation du sacrement de Pénitence. La matière de ce sacrement est l'huile que l'évêque a béni le Jeudi-Saint. L'envoyé de Dieu fait une onction sur chacun des organes des cinq sens du malade; le contact de cette huile sacrée par l'effet de la miséricordieuse volonté de Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'institution de ce sacrement assure le pardon des péchés oubliés ou ignorés; il efface les restes des fautes pardonnées. Il soulève, réjouit, reconforte, fortifie et ranime ce pauvre cœur, jusqu'alors oppressé; parfois même il rend la santé au corps affaibli, si ce bienfait est utile au salut éternel de l'âme. Si, au contraire, Dieu a décréto d'appeler en cet instant même à son redoutable tribunal ce fils exilé, la puissance de la Très-Sainte Trinité, solennellement invoquée par l'évêque sur cette huile répand dans l'âme du malade une douceur si grande, une paix si suave et si complète que le pauvre patient essuye ses larmes; il respire, il a confiance, il sourit, et il expire abandonnant doucement sa tête sur le sein amoureux de Jésus.

Enfin les évêques sont les anges gardiens des diocèses et des âmes. Il est écrit dans les psaumes: « Il a chargé ses anges de veiller sur vous, de vous garder en toutes vos voies; ils vous porteront en leurs mains afin que vous n'altiez pas heurter du pied contre la pierre. » (Ps. xc, 11).

De même Dieu a confié aux évêques le soin de veiller sur nous, il les a chargés de diriger les fidèles dans l'observation de ses commandements; de les maintenir solidement attachés au principe de l'unité, à la pureté et l'intégrité de la foi, sans laquelle il ne peut y avoir de salut. Il leur a donné pour cela le droit et le devoir de faire de sages ordonnances, des préceptes et des lois. Soyez, écrit l'apôtre St.-Paul, soyez obéissants à vos prélats, soyez-leur soumis, car il veillent sur vous avec toute sollicitude, comme chargés de rendre compte de vos âmes; qu'ils puissent s'acquitter de ce devoir avec joie et non point en gémissant. — *Obedite praepositis vestris, et subiacete eis. Ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri, ut cum gaudio hoc faciant et non gementes* (Hebr. xiii, 17).

Nous voyons tous avec combien de vigilance et de charité nos évêques exercent ce droit et ce devoir; leur conduite est d'autant plus noble en cela que pour sauver les enfants de leurs cœurs, ils doivent exercer cet office avec douleur et en soupirant.

Hélas, pour comprendre à quel point cette œuvre est méritoire pour eux, il suffit de se rappeler combien de confiscations, combien d'exils, combien d'incarcérations ont frappé les évêques dans le cours de notre siècle en toutes les parties de la terre. Maintenant encore, comme autrefois, comme toujours, ceux qui vont sans cesse tramant de vains complots, se sont concertés, ils ont juré la ruine de l'épiscopat et de la religion catholique. Venez, ont-ils crié d'une seule voix, rompons leurs liens, rejetons loin de nous leur joug ! (Ps. II). Insensés ! ils oublient que l'on ne verra jamais tomber et défaillir la parole solennelle de Dieu : Je vous donnerai les nations en héritage ; j' étendrai votre domaine jusqu' aux derniers confins de la terre.

Pour nous, entourons d'affection et de vénération nos pasteurs qui savent accomplir leur office avec tant de fermeté. N'oublions pas que lorsque St. Paul persécuté à Antioche, à Icône, en Lystric, se trouvait à Troade, il fut pendant la nuit une vision : l' ange protecteur de la Macédoine se présenta devant lui et le pria de passer dans la Macédoine pour venir à leur aide. St. Paul se hâta de se rendre en ce pays. Que de fois les anges tutélaires de l'Afrique, de l'Asie, de l'Océanie n'auront-ils pas étendu les mains vers nos évêques en leur disant ; venez dans nos contrées, venez à notre secours !

Les évêques et l'unité de l'Église.

Enfin la grandeur de cette ineffable dignité de l'épiscopat catholique se manifeste clairement dans l'unité de l'Église qu'elle contribue puissamment à maintenir.

La vision de l'Apocalypse nous montre les étoiles réunies dans la main droite du Sauveur.

L'unité c'est le grand désir de Dieu, le but suprême de sa venue sur la terre, de sa mort pour nous racheter et nous unir tous dans la jouissance éternelle d'un même bonheur sans mélange, la possession de Dieu, de sa divine essence pendant les siècles des siècles. En effet, nous dit l'apôtre St. Jean (xI, 52) : Notre Seigneur Jésus-Christ est mort pour réunir en un seul et même tout les fils de Dieu qui se trouvaient dispersés çà et là. — *Ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum.*

Dans la dernière cène, Jésus-Christ prie son Père céleste en faveur de ses apôtres. Gardez-les, lui dit-il, gardez-les en votre nom, ceux que vous m'avez donnés afin qu'ils soient un comme nous-mêmes nous sommes un (S. J. xvi, 11). C'est-à-dire afin qu'ils ne soient qu'un corps et qu'une âme comme l'apôtre St. Paul le proclame hautement, devant tous les fidèles ; « un seul corps et un seul esprit ; comme tous, d'ailleurs, vous êtes appelés à une seule et même espérance, terme de votre vocation. Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. C'est pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ a constitué les uns apôtres, les autres prophètes, d'autres évangélistes, d'autres pasteurs et docteurs pour pourvoir à l'achèvement des Saints, à l'édification du corps de Jésus-Christ, jusqu'à ce

que nous nous réunissions tous dans l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, de manière à former un homme parfait arrivé à la plénitude de l'âge du Christ... Afin que, désormais, fidèles à accomplir toute vérité dans l'esprit de la charité, nous croissions en toute manière et pour tout en Celui qui est notre chef, le Christ, dont la vertu secrète maintient tout le corps étroitement uni, solidement lié par toutes les jointures de communication, tandis que, dans chaque membre, par une opération proportionnée à la mesure qui convient à ce membre, il produit le développement du corps tout entier, qui s'édifie ainsi lui-même et se consolide dans la charité. » (Eph. iv, 4, 5, 11).

Si donc l'Église est un corps parfait, ce corps ne peut avoir qu'une seule tête, un seul chef, et comme le corps de l'Église doit être visible, il faut que cette tête, que ce chef soit lui-même visible.

Chacun des évêques n'est donc pas une étoile isolée, indépendante dans le firmament ; c'est un astre lié à d'autres astres, un astre qu'il faut considérer dans son union naturelle avec tout l'ensemble du système sidéral, système réglé par une loi seule, par un centre unique. Oh alors, dans cette contemplation sublime quelle magnificence de lumière se déroule à nos regards étonnés ! Chacun des astres voit sa splendeur accrue par le voisinage des autres étoiles ; la beauté de l'ordre qui les unit ajoute encore à celle de chaque étoile ; tous les mouvements coordonnés dans un ensemble merveilleux formant cette harmonie que Dieu lui-même signalait au saint homme Job en lui disant : où étais-tu lorsque les astres du matin célébraient mes louanges, lorsque tous les fils de Dieu tressaillaient d'allégresse : *Ubi eras cum me laudarent simul astra matutina et iubilarent omnes filii Dei* (Job. xxxviii, 7).

Chacun des évêques est un ange, mais ce n'est point un ange isolé, c'est un ange placé dans une hiérarchie divine, à la place qui convient, au chœur qu'il doit diriger au milieu des chœurs conduits par ses frères. Par cette harmonieuse distribution, la gloire, la magnificence, la puissance de chacun reçoit une nouvelle majesté du rejaillissement de la gloire, de la magnificence et de la puissance de tous les autres.

Les Chérubins que vit le saint prophète Isala étaient debout au pied du trône même de Dieu ; ils ne cessaient de répéter tour à tour, sur toutes les modulations de leurs voix harmonieuses et ravissantes, plus suaves encore par l'heureuse association de la diversité de leurs timbres et de leurs tons : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. » *Et clamabant alter ad alterum : Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus exercituum* (Is. vi, 3).

Or le Pape est le chef visible, l'auguste tête de ce corps mystique ; il est le centre lumineux de ces astres, il est la main de notre Seigneur Jésus-Christ qui les porte, comme dans la sublime vision du disciple bien-aimé, il est la base inébranlable, le fondement assuré de l'Église de Dieu. *Super hanc petram aedificabo ecclesiam meam.* Tu

es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église, a dit notre Seigneur à Saint Pierre et, en sa personne, à tous ses successeurs (S. Matth. xvi, 18). Dans le Pape réside la plénitude de toute autorité dans l'Église de Dieu; du Pape émane l'épiscopat, à la tête duquel le Seigneur lui-même l'a placé.

Il a les clefs du royaume de Dieu; il ouvre, et nul ne peut fermer, il ferme, et nulle puissance ne peut ouvrir ce que son auguste main a une fois fermé. Il est le Premier, le Chef, le Roi, le Prêtre Souverain, le Vicaire de Jésus-Christ, Pierre lui-même se perpétuant en ses successeurs.

Considérée sous ce point de vue, le seul véritable, l'Église catholique nous découvre dans son unité même un nouveau sujet de gloire pour l'Épiscopat.

Tous les évêques, en effet, ne cessent de tenir leurs regards attachés sur le Pape; vers lui tous se dirigent conduisant les innombrables tribus qui peuplent la terre, tribus si différentes par leurs langues, leurs coutumes, les contrées diverses de leur habitation sur cette terre. *Et ambulabunt gentes in lumine tuo.* Les nations marcheront à l'éclat de votre lumière (Is. lx, 3). Jésus a dit à Pierre: Pais mes brebis! *Pasce oves meas!* (St. Jean xxi, 17).

Les évêques sont ces brebis du Divin Pasteur, ces brebis mères des peuples fidèles; fils soumis de l'Église, ils s'inclinent devant son auguste Chef; ils abaissent devant *Pierre* leur noble front et donnent à tous le grand exemple de l'humilité au sein de l'exaltation. Leur obéissance reproduit celle de Jésus-Christ même qui voulut obéir jusqu'à la mort et à la mort de la Croix. Les peuples marchent à la splendeur de cette obéissance et, jaloux de l'imiter, ils se laissent guider aux pâturages les plus sûrs.

Près de mille évêques sont répandus sur la surface de la terre et tous ont un même nom sur les lèvres, le nom du Pape; tous ont une même pensée, la pensée du Pape; ils ont tous une seule et même règle de conduite, la loi du Pape; tous ont une même parole à promulguer et publier en tous lieux, la parole du Pape! Quelle différence entre l'unité de l'épiscopat catholique, l'ordre qui dérive de sa subordination, et la tyrannie, la révolte, la dissolution, la confusion qui règnent au sein des schismes et des hérésies.

Saisis d'admiration à la vue de cet ordre parfait de l'Église catholique, nous sommes forcés de nous écrier: « Oh! Église de Jésus-Christ, miroir sans tache qui réfléchissez les rayons du soleil de justice, vous êtes belle comme la lune aux reflets argentins, à la lumière douce et tranquille; comme elle, vous êtes belle et pure dans votre admirable et harmonieuse ordonnance: *Pulchra ut luna.*

COOPÉRATEURS DÉFUNTS pendant l'année 1884.

- 115 Montagne M. l'Abbé, Doyen — *Préchac (Gironde)*.
 116 De Montpellier M. Alphonse — *Namur (Belgique)*.
 117 Navarro de los Santos M. l'Abbé Gabriel — *Utrera (Espagne)*.
 118 Noilly M^{me} — *Lyon (Rhône)*.
 119 O'Ferral M^{me} Marie — *Kingstown (Irlande)*.
 120 Pacotte M. H., pharmacien — *Pont de Vaux (Ain)*.
 121 Pellier M. l'Abbé, Archiprêtre — *Mayenne (Mayenne)*.
 122 Pessat M. J. B. — *Nice (Alpes M^{mes})*.
 123 Petit M. l'Abbé, Curé — *Tœufles (Somme)*.
 124 Peyrelade M. l'Abbé, Curé — *Preignac (Gironde)*.
 125 Picco M^{me} — *Turin (Italie)*.
 126 Pinet M. l'Abbé, Curé — *Arcointg (Nord)*.
 127 Pitot M. l'Abbé — *Marseille (B^s du Rhône)*.
 128 Plater M^{me} la C^{tesse} Aline — *Königsberg (Prusse)*.
 129 Poirier M^{lle} Marie — *Montaigu (Vendée)*.
 130 Puy M^{me} Casimir — *Marseille (B^s du Rhône)*.
 131 De Quélen M^{lle} — *Paris (Seine)*.
 132 Recq de Pambrone M^{me} la Douarière — *Gand (Belgique)*.
 133 Renoux M^{me} — *Marseille (B^s du Rhône)*.
 134 Riant M^{me} — *Paris (Seine)*.
 135 Richard M^{lle} Elise — *Paris (Seine)*.
 136 Richard-Minies M^{lle} G. — *Lyon (Rhône)*.
 137 Richard M^{me} — *Marseille (B^s du Rhône)*.
 138 Rivoire M^{me} Adrien — *Marseille (B^s du Rhône)*.
 139 Roborel M. l'Abbé, Curé — *Escaude (Gironde)*.
 140 Rossier M^{me} Anne — *Marseille (B^s du Rhône)*.
 141 Royer de Ste. Suzanne M. le B^{on} — *Monaco (Principauté de Monaco)*.
 142 Séguin aîné M. — *Annonay (Ardèche)*.
 143 Siméon M^{lle} Henriette — *Nancy (Meurthe et Moselle)*.
 144 De Stolberg M^{me} la C^{tesse} — *Rumillies (Belgique)*.
 145 Swiotopolk-Czetwertynski M. le Prince Eustache — *Paris (Seine)*.
 146 De Tessan M. le Ch^{no} — *Nîmes (Gard)*.
 147 Thierry M^{lle} Marie — *Paris (Seine)*.
 148 Tissot M. Honoré — *Vabresson (Ain)*.
 149 Trounet M. l'Abbé — *Marseille (B^s du Rhône)*.
 150 Véchambre M. le Ch^{no} — *Langres (Haute Marne)*.
 151 De Viennay M. B. — *Paris (Seine)*.
 152 Villon M. — *Lyon (Rhône)*.
 153 Vincent M. l'Abbé, Vicaire Gén. — *Laval (Mayenne)*.